

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges DELAVY

La vocation selon saint Matthieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 65-70

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La vocation selon saint Matthieu...

Esquisse d'un portrait

« Etant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane ; son nom était Matthieu. Il lui dit : " Suis-moi ! " Et, se levant, il le suivit. » (Mt 9, 9)

Avons-nous, dans ce verset du premier Evangile, une confidence autobiographique, autrement dit le récit de la vocation de Matthieu-Lévi ? Ce serait un renseignement de première main sur l'auteur de l'œuvre attribuée par la tradition à saint Matthieu. C'est possible.

Mais ce qui nous intéresse dans l'Evangile de saint Matthieu, c'est le portrait qu'il brosse du disciple de Jésus. Si le Christ appelle des hommes à le suivre, c'est pour en faire des disciples. La fréquence du terme « disciple » (en grec Mathêtès) qui revient 68 fois dans le premier Evangile, contre 42 fois chez Marc et 34 fois chez Luc, marque bien l'intérêt de saint Matthieu à leur égard. Le ministère de Jésus commence par la vocation des quatre premiers disciples (Pierre, André, Jacques, Jean : Mt 4, 18-22), et la mission universelle qu'il confie aux Apôtres avant de rejoindre son Père est de faire des disciples de toutes les nations (Mt 28, 19).

J'envisage trois étapes de la vocation du disciple dans saint Matthieu :

- l'étape préliminaire : l'appel à la suite de Jésus ;
- l'étape constitutive : la communauté avec le Christ ;
- l'étape consécutive : le signe du plus grand amour.

L'APPEL A LA SUITE DE JESUS : SUIS-MOI !

Ces deux mots situent d'emblée le disciple dans une condition de vie nouvelle et originale. Les rabbins, du temps de Jésus, recrutaient des disciples. Mais ceux-ci choisissaient ordinairement leurs maîtres, n'adhéraient à eux que pour un temps limité, et dans le but de mieux connaître ou de vivre plus scrupuleusement la Loi de Moïse. Il n'en va pas de même pour le disciple de Jésus. C'est le Christ qui les choisit (Mc 3, 13 ; Jn 15, 16), pour la vie entière, et dans un engagement total et inconditionné à sa personne.

Nous sommes dans la ligne des grands « appelés » de l'Ancien Testament : Moïse (Ex 3), Samuel et les prophètes (Is 6 ; Jr 1, etc.). Jacques Guillet a donné de l'appelé une définition qui convient parfaitement au disciple de Jésus : « A l'origine de la vocation, il y a donc une élection divine ; à son terme, une volonté divine à accomplir. Pourtant la vocation ajoute quelque chose à l'élection et à la mission : un appel personnel adressé à la conscience la plus profonde de l'individu, et bouleversant son existence, non seulement dans ses conditions extérieures mais jusqu'au cœur, faisant de lui un autre homme. »¹

C'est bien cela pour Matthieu qui, de publicain, percepteur d'impôts au profit de Rome ou d'Hérode Antipas, devient aussitôt le disciple de Jésus. La parole de Jésus « Suis-moi », est aussi efficace et transformante que, dans l'Ancien Testament, celle de Yahvé à l'égard de ses appelés. Elle crée ou réalise ce qu'elle ordonne, commande et signifie : la condition de disciple qui, par son obéissance immédiate et généreuse, devient véritablement un homme nouveau. A l'intérieur de cette relation interpersonnelle « appel-réponse », le disciple découvre une autre manière d'être, un état de vie inconnu jusqu'alors, une nouvelle possibilité d'existence : celle d'être en communion avec le Christ.

LA COMMUNAUTE AVEC LE CHRIST

C'est bien ce qui a dû transformer Matthieu le publicain en disciple de Jésus : le partage de l'existence avec le Fils de Dieu durant les quelques mois ou années de leur coexistence prépascale et

¹ VTB, au mot vocation, 1373-1374.

postpascale. Ce privilège a représenté d'ailleurs pour tous les disciples une expérience unique et exaltante à la fois. Certes, non pas sans problèmes ni difficultés de tous ordres, car ces hommes n'étaient pas parfaits dès le début. Le Christ matthéen leur reproche souvent leur peu de foi en sa personne et en son œuvre (Oligopistia : Mt 6, 30 ; 8, 26 ; 14, 31 ; 16, 8 ; 17, 20). Les synoptiques décrivent en quelque sorte le cheminement de leur foi vers la perfection de leur adhésion à Jésus. Nous relevons une double communauté : de vie et de destin.

Communauté de vie

Cette vie en équipe, avec toutes les charges mais aussi toutes les joies qu'elle comporte, avait certainement comme règle d'or, la parole et l'exemple de Jésus. La loi fondamentale était celle de la charité envers Dieu et le prochain, si souvent rappelée dans le premier Evangile (Mt 5, 43-48 ; 7, 12 ; 22, 34-40, etc.). La formation à la vie commune ne consistait pas simplement en enseignement théorique (cf. les cinq grands discours de Matthieu, avec la mention spéciale des disciples comme auditoire : 5, 1 ; 10, 1 ; 13, 62 ; 18, 1 ; 24, 1), mais avant tout et surtout dans l'accomplissement de la volonté du Père à travers tout le vécu du quotidien (cf. Mt 7, 21 ss.). Il est certain que Jésus concevait la vie même de ses disciples comme une prédication vivante pour tout Israël et pour l'Eglise de demain. Les sommaires des Actes des Apôtres ont gardé la nostalgie de cette vie en équipe : Ac 2, 42-47 ; 4, 32-35 ; 5, 12-16.

A cela nous pouvons apporter le témoignage de Jacques Loew, au sujet des communautés de base : « Jésus en effet ne se contente pas de nous voir vivre ensemble, il veut nous voir vivre " un ". L'acceptation et la reconnaissance de la diversité ne suffisent pas. Il faut accepter d'être transformés par Lui pour être vraiment en équipe. Nous sommes réunis. Cela veut dire : unis d'une manière nouvelle, unis par un cœur nouveau. L'équipe, c'est la réunion au nom de Jésus. Quitte à se laisser couper en morceaux (!)... »² Cela a bien pu se passer dans l'équipe-Jésus !

² J. Loew, *Vous serez mes disciples*, Fayard-Marne, Paris 1978, p. 132.

Communauté de destin

Les exigences de Jésus à l'égard des siens dépassent l'entendement et les conditions de l'humaine nature. Quel « leader » d'un mouvement quelconque oserait aujourd'hui offrir de telles perspectives sans décourager d'avance toutes les meilleures volontés ? Jésus, lui, s'autorise à le faire. Pourquoi ? Parce qu'il veut associer ses disciples à sa mission rédemptrice, à sa passion comme à son triomphe ! Jésus n'est pas pour la souffrance en elle-même, pour le dolorisme ou l'épreuve en tant que telle. Mais il sait que le salut du monde est à ce prix, et les siens doivent le suivre jusqu'à la croix. « Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mt 20, 28) « Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son patron. Il suffit que le disciple devienne **comme** son maître et le serviteur comme son patron. Du moment qu'ils ont traité de Beelzéboul le maître de maison, que ne diront-ils pas de sa maisonnée ? » (Mt 10, 24-25)

Ce « comme » est plus qu'une simple comparaison, il est le signe de l'identification du disciple au maître. Ce chapitre 10 a d'ailleurs comme clef de voûte de la mission des disciples cette vérité centrale : « Tel Jésus, tels les disciples ». Dans ces conditions, on comprend pourquoi le disciple est appelé à de semblables renoncements : le disciple doit non seulement partager la vie itinérante et nomade du Christ (Mt 8, 18-20), renoncer aux devoirs élémentaires de la piété filiale (Mt 8, 21-22), mais marcher résolument à la suite du Christ jusqu'à la Croix, c'est-à-dire jusqu'au martyre, si l'occasion se présente.

D'ailleurs pour bien montrer que le disciple n'est qu'un imitateur du Christ, Matthieu dispose les leçons du Maître sur l'ascèse du sacrifice après chaque annonce de la Passion de Jésus :

- Première annonce de la Passion : Mt 16, 21-23
se renier soi-même, porter sa croix, perdre sa vie pour le Christ : 16, 24-25 ;
- Deuxième annonce de la Passion : Mt 17, 22-23
humilité des disciples : 18, 1-4 ;
- Troisième annonce de la Passion : Mt 20, 17-19
devenir esclave des frères : 20, 20-28.

L'imitation peut aller jusqu'à la conformité la plus étroite avec Jésus : par la chasteté parfaite (Mt 18, 10-12), la pauvreté volontaire (Mt 19, 16-26) et l'obéissance intégrale à la volonté du Père (Mt 12, 46-50).

Mais même dans l'épreuve, le disciple n'est pas abandonné : il reçoit l'assistance du Saint-Esprit (Mt 10, 20), il est l'objet de la sollicitude du Père (Mt 10, 29), et il obtient l'assurance du salut. Car suivre le Christ souffrant n'est pas seulement un chemin de croix, mais la voie du salut. Si le disciple participe aux souffrances du Christ, il partagera aussi sa gloire. Il sera associé au triomphe du Maître (Mt 19, 27-30). Il siègera pour juger les douze tribus d'Israël et il aura en partage la vie éternelle.

SIGNE D'UN PLUS GRAND AMOUR

Amour du disciple pour Jésus

Mt 10, 37-38 : « Qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi... »

Les exégètes font remarquer que l'amour du disciple pour Jésus est rare chez les synoptiques, alors qu'il est fréquent chez saint Jean (Jn 14, 23 ; 15, 9-10). Matthieu emploie ici ce verbe « aimer » à dessein, contrairement à Luc qui a le verbe « haïr », pour souligner l'amour du disciple envers le Maître. Le disciple doit aimer Jésus plus que tout le reste. Autrement dit : arrachement à des liens légitimes, séparation des siens, ne sont pas le signe d'un mépris et encore moins d'une haine à leur égard. Ce choix préférentiel est le signe d'un plus grand Amour : celui du Christ qui réclame toute l'affection de son disciple. Le cœur du disciple n'a qu'un centre d'attraction : Jésus.

Amour du Christ pour son disciple

Mt 12, 49-50 : « Qui est ma mère et qui sont **mes frères** ? Et montrant **ses disciples** d'un geste de la main, il ajouta : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est un frère... »

Celui qui répond à l'appel de Jésus accomplit par-là même la volonté du Père, il est aimé de Jésus qui le considère comme son frère et l'introduit dans sa vraie famille, sa communauté où l'amour et l'union des cœurs sont le lien de la charité, dans le partage des mêmes biens du Royaume. Car l'amour du Christ, comme celui de Dieu, est créateur de lien et d'intimité bien supérieurs à tout ce qu'on peut imaginer ici-bas. Et cette relation est même trinitaire, puisque celui qui accueille un disciple, en qualité de disciple, accueille Jésus et Celui qui l'a envoyé ! (Mt 10, 40-41)

Appel, communauté avec le Christ, amour mutuel, cette triple composante de la parole inépuisable de Jésus envers l'homme qu'il appelle, devrait suffire à justifier la « **vocation** » que saint Matthieu nous présente encore aujourd'hui. La crise actuelle des vocations, les réticences de ceux qui refusent d'y répondre ou l'abandonnent après l'avoir entendu, ne changent rien à ce mystère d'amour.

L'identité de l'« appelé » ne se mesure pas à l'efficacité ou au rendement du disciple dans une société de consommation, voire religieuse ! Elle ne s'évalue pas non plus au degré d'insertion dans le monde pour justifier sa place. Elle ne relève même pas des critères que d'aucuns voudraient établir sur sa crédibilité ou sa signifiante.

Sa valeur procède avant tout de la **foi** dans l'**appel** de Dieu à la suite du Christ. Elle est **don** de Dieu et initiative du Père avant d'être réponse de l'homme. Son essence est sur une longueur d'onde théologique, avant d'être aventure humaine et projet de vie.

Elle est une face du mystère de l'Alliance dans la théologie de saint Matthieu, et, pour le théologien, mystère aussi de la Grâce divine et de la Liberté humaine.

Georges Delavy